

La solidarité ne repose pas sur la croissance !

Pour justifier la réforme des retraites, la droite nous explique : « *il y a aujourd'hui moins de travailleurs actifs, et plus de personnes inactives. Il est donc normal de travailler plus longtemps pour payer les retraites* » Ce à quoi les économistes de la gauche et de l'extrême-gauche rétorquent : « *Même avec une croissance inférieure à 2%, le produit intérieur brut aura doublé d'ici 40 ans, on pourra donc en consacrer une part plus importante au financement des retraites, sans effort financier supplémentaire de la part des salariés.* »

Pour la gauche, le problème est donc uniquement un problème de répartition des fruits (pourris) de la croissance. Comme si les retraites, et donc la solidarité humaine, reposaient sur la croissance économique. Il faut en finir avec l'idéologie de la croissance. Compter sur un doublement de la production d'ici 40 ans est une aberration. Notre environnement ne survivrait pas à un tel désastre écologique. Sans compter la dégradation de la vie en société. Car produire plus, c'est produire toujours plus d'ordinateurs, de télévisions à écrans plats, de téléphones portables, et autres gadgets high-tech qui abrutissent, individualisent et finissent par détruire toute relation véritable entre nous. (Et vous, combien d'amis virtuels avez-vous sur facebook ?)

Il y a des sots métiers

Le second argument de la gauche contre la réforme des retraites, consiste à refuser l'allongement de la durée de cotisation parce qu'il serait un frein à l'emploi des jeunes. Quels emplois? Des emplois qui répondent à quels besoins? Aucune importance. Ce qui compte c'est de leur trouver un *emploi*.

Il faut sortir de cette logique de l'emploi à tout prix. D'abord parce qu'il n'y a plus de travail pour tous. (voir plus haut) Ensuite parce que cela revient à défendre des emplois qui nuisent au reste de la société. Il n'y a pas de honte à ne pas avoir de « travail » au sens où l'entend cette société, c'est à dire un travail que l'on ne fait que pour l'argent, sans aucune considération pour son contenu.

Il est plus digne de ne pas travailler, plutôt que d'être banquier, militaire, chercheur dans les nanos ou journaliste au daubé. Pour autant, nous ne voulons pas passer notre vie à ne rien faire. Nous voulons un travail choisi, épanouissant, que nous jugeons utile. Nous préférons alors parler d'activité.

Par où commencer ?

Dans un premier temps, s'organiser à la base pour obtenir le retrait de la réforme. Se défier des centrales syndicales qui nous lâcheront dès qu'elles en auront l'occasion, et des socialistes, qui ne retireront pas la réforme s'ils sont élus en 2012.

Cesser les journées d'action ponctuelles, pour construire un mouvement solide et continu.

Paralyser les centres économiques, scientifiques et politiques.

Profiter de ces luttes pour nous rencontrer, discuter, échanger.

Prendre le temps de réfléchir et de construire des solidarités.

Nous organiser enfin pour empêcher tout retour à la normale. Fermer les usines et les labos qui nous nuisent. Produire collectivement ce dont nous avons besoin pour vivre, sans le concours de la machinerie industrielle.

Rendre inutile ce système qui nous rend inutiles.

Grenoble, le 12 octobre 2010

